1



Au milieu de la Forêt, il y avait un arbre, et au pied de cet arbre il y avait un trou, et de ce trou pointait une grosse truffe noire qui humait l'air pour s'assurer que personne ne rôdait dans les parages. Le printemps embaumait, comme si la Terre était en train de pousser.

Puis deux énormes pattes surgirent, suivies d'une paire d'yeux pénétrants et d'un dos massif au poil touffu, sur lequel on aurait pu

grimper. Et, d'un seul coup, une ourse noire de taille adulte sortit pesamment de sa tanière dissimulée sous l'arbre.

Après avoir déambulé d'un pas lourd pendant quelques instants, Maman bâilla à se décrocher la mâchoire.

– Tu peux sortir, ma chérie.

Une minuscule oursonne se faufila hors de l'abri. Elle dressa les oreilles, leva le nez et se retourna, tout étonnée.

– Notre tanière est à l'intérieur d'un arbre ?

Voilà que *ton* Ourse faisait son entrée.

C'était la première fois qu'elle s'aventurait dehors et qu'elle franchissait en quelque sorte une « porte », même si, comme la plupart de ses congénères, elle ne connaîtrait jamais la signification de ce mot.

Maman s'approcha et lécha son oursonne derrière les oreilles.

– Notre tanière est à l'intérieur d'un arbre.

(Elle l'entraîna près d'un autre tronc.) Notre arbre est à l'intérieur de la Forêt.

– La Forêt sent la nourriture !

L'oursonne fit courir son museau sur des racines noueuses, le long d'un rondin de bois pourri et au-dessus d'une fleur jaune vif odorante, qu'elle mangea. Elle dénicha des baies vertes au goût amer, aussi vite croquées, puis lapa une flaque d'eau boueuse. Elle découvrit un gros rocher couvert de mousse qu'elle tenta d'escalader, mais elle n'arrêtait pas de tomber. Elle rongea alors l'écorce d'un arbre.

Étourdie par toute cette nouveauté, elle alla se blottir contre Maman et sa douce fourrure musquée.

C'était un endroit idéal pour réfléchir.

Pendant que les oiseaux échangeaient des gazouillis à propos du vent, Maman entreprit de faire la toilette de sa petite en plantant doucement ses crocs sur le sommet de sa tête. Une question traversa l'esprit de ton Ourse.

– Y a-t-il quelque chose de plus grand que la Forêt ?

Maman fronça le museau, et son ventre tressaillit.

– Je ne crois pas, dit-elle dans un souffle.

Son haleine sentait les mûres.



« Jusqu'où un ours est-il jamais monté ? » se demanda ton Ourse.

On était encore au printemps, et elle se tenait avec Maman au pied d'un arbre au tronc blanc. Elle venait tout juste d'apprendre à grimper.

– Eh bien, fit remarquer Maman, voilà une question inhabituelle.

Le menton baissé, elle se gratta le museau avec sa patte.

– Je n'ai jamais escaladé cet arbre.

Ourse éternua, pleine d'impatience.

– Jusqu'où ?

Maman se frotta contre l'arbre. Elle se mit debout contre le tronc et étira ses pattes avant, en examinant chaque branche l'une après l'autre.

– Tu vois, là-haut, ce rameau recourbé ? dit-elle en le désignant du menton.

Les yeux de l'oursonne fouillaient les branchages.

– Non. Ah oui ! finit-elle par s'exclamer.

Maman tendit le cou.

– Je dirais qu'Aucun Ours N'est Jamais Monté Aussi Haut.

– Je peux y arriver ! décréta Ourse.

Maman se remit à quatre pattes.

– Tu peux y arriver, t'es sûre ? Il va falloir que tu sois très courageuse pour grimper aussi haut.

Alors ton Ourse commença à grimper.

Elle grimpa. Et grimpa.